

A la suite de ce *Discours* on trouve des *Réflexions sur les moyens d'exciter dans un état l'émulation pour le bien*. Ces *Réflexions* respirent le zèle du bien public ; mais quelques-unes paroissent fort étranges ; comme lorsque l'auteur propose de *mettre la vertu au concours*. Je me contenterai d'observer que l'émulation pour le bien est une de ces choses qui ne vient pas *in recto*, mais seulement *in obliquo* ; on ne peut la faire naître directement & en elle-même, mais elle vient naturellement à la suite d'autres choses : c'est-à-dire, de la religion, de la vertu, des bonnes mœurs, de la bonne conscience. Quand elle existe dans toute sa force, on n'en parle pas, on ne s'en aperçoit pour ainsi dire pas, parce qu'elle découle nécessairement de l'état des choses. Quand elle manque, c'est qu'il manque bien d'autres choses encore, sans lesquelles on a beau choisir des moyens quelconques ; ils seront toujours au-dessous de l'effet que l'on en attend. Un ancien a dit :

*Venerunt
mihi omnia
bona pari-
ter cum
illâ,.... &
ignorabam
quoniam
horum om-
nium ma-
zereft. Sap.
VII.*

Hor. lib. 3.
od 5.

*Nec vera virtus cum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.*

Considérations politiques sur les guerres de commerce, & sur les antipathies nationales qui en font les suites. A Liege, chez Lemarié 1789, broch. in-8vo. de 16 pag.

L'AUTEUR pense que la plupart des guerres actuelles prennent leur origine dans l'esprit de commerce, & dans cette rivalité de lucre qui fait qu'une nation regarde l'autre avec les yeux de l'avarice, &